



Alice de RAMBUTEAU
Coordinatrice du Réseau Barnabé

Réseau Barnabé

Des pédagogues de terre sainte croisent leurs regards avec des professeurs de l'Enseignement catholique.



Il y a en Israël et en Palestine près de 150 écoles chrétiennes. Parmi ces établissements orthodoxes, latins, évangéliques, melkites, une quarantaine propose l'enseignement de la langue française à leurs élèves, dès la maternelle. Les professeurs de français sont de qualité, mais parfois isolés dans leur enseignement, leurs pratiques.

Février 2026 : une dizaine de professeurs français atterrissent à Tel Aviv. Leur objectif ? Partir à la rencontre de leurs homologues de Terre Sainte lors d'échanges à bâtons rompus, et ce en langue française. Pas de séances de préparation ni de compte rendu pour ces espaces de parole durant desquels chacun exprime, au moyen d'exemples personnels, ce qui les fait avancer et vibrer dans leur pratique enseignante, ou au contraire les freins qui donnent à leurs journées une ombre dont ils se passeraient bien.

Le contexte dans lequel ils enseignent intervient bien sûr : le conflit imprègne la relation éducative des professeurs rencontrés à Jérusalem, Bethléem ou Ramallah. Mais tous les professeurs évoquent des situations dans lesquelles leurs pairs se retrouvent : Lana exprime la joie qu'elle a ressentie la première fois qu'elle s'est permis de faire rire ses élèves à Aboud. Luana, Parisienne, raconte comment, à un moment de sa

carrière, une phrase prononcée par un de ses lycéens a changé sa façon d'être. Diana qui enseigne à Naplouse et Dominique dans une école primaire à Paris se retrouvent lorsqu'elles décrivent le regard porté sur elles par leurs collègues en salle des professeurs.

Les animateurs de ces discussions sont étonnés de la facilité avec laquelle chacun se lance, au travers d'anecdotes. Il n'est pas si fréquent pour les pédagogues de pouvoir parler de pédagogie. C'est l'occasion de renouer avec ce qui nous passionne, dont nous détournent trop souvent soucis, crises et conflits. On pourrait imaginer que les disparités de contexte d'enseignement créent le silence, l'hésitation. Mais cette démarche d'intelligence collective est féconde : la rencontre des différences ou des situations communes réveille la réflexion, la créativité et l'attention mutuelle.

Après quelques heures passées ensemble, chacun repart conforté dans ses convictions, et parfois même dans une posture qui peut appeler au changement, à l'évolution dans sa pratique. Dina, par exemple, évoquait lors d'une rencontre à Bethléem combien elle se sentait bridée par le programme, ce qui lui faisait renoncer à créer des espaces de rencontres originales avec la culture française : quelques jours plus tard, elle est heureuse de nous envoyer les photos d'un petit déjeuner français

organisé dans la cour de récréation de son école. Louise, de son côté, confie combien le fait que ses collègues de Terre Sainte rencontrent eux aussi des difficultés avec certains parents d'élèves la rassure et l'apaise. Voilà tout le sens de nos rencontres : nous méfier des théories, faire confiance à notre expérience et notre inspiration et apprendre du regard des autres.

Depuis 2022, 8 semaines de rencontres ont été organisées par le Réseau Barnabé en Terre Sainte, en France, ou parfois en visioconférence lorsque les voyages ne sont pas envisageables. De nouveaux rendez-vous sont pris pour l'année 2026-2027, l'avenir dira dans quelles conditions ils prendront forme.

